



Réseau de fermes exemplaires AGIR

Compte rendu de la visite du 6 juillet

sur la station expérimentale de La Pugère à Mallemort

Visite organisée par Bio de Provence et la Chambre d'agriculture des Bouches du Rhône

Une vingtaine de personnes, dont en majorité des techniciens et chargés de mission de divers organismes agricoles, se sont rendus à l'après midi technique organisé le 6 juillet 2010 par Bio de Provence et la Chambre d'agriculture des Bouches du Rhône sur la station expérimentale régionale de la Pugère à Mallemort.

Programmée dans le cadre du réseau régional de fermes exemplaires « AGIR - Vers 100 exploitations et coopératives agricoles exemplaires », cet après-midi avait pour vocation de présenter différentes techniques permettant de réduire les intrants agricoles.

Tout d'abord Isabelle Ricavy, Directrice de La Pugère, a présenté les missions de la station : localisée au cœur du principal bassin de production de pommes et poires de France, et disposant de 12 hectares de vergers de pommiers, poiriers et pruniers, cette station est au service des agriculteurs et des techniciens. Elle réalise des études, diffuse des informations et est un lieu d'échanges sur différentes thématiques comme la recherche de variétés les mieux adaptées aux conditions locales, l'optimisation des systèmes de conduite afin de réduire les coûts, etc.... L'ensemble de l'exploitation est qualifié au titre de l'agriculture raisonnée et un groupe de parcelles de 1.5 ha est conduit en agriculture biologique.

Thomas Fouant et Julien Nedellec de la Chambre d'agriculture des Bouches du Rhône, nous ont ensuite présenté les résultats du diagnostic d'exploitation et le plan d'actions qui en découle, qu'ils ont réalisés sur la Pugère dans le cadre d'AGIR. L'exploitation est déjà bien engagée dans la voie de l'exemplarité : suivi pointu de l'irrigation par l'ARDEPI, très bonne gestion des déchets, ou encore très bonne gestion des abords des cours d'eau (bandes enherbées et haies). Elle souhaite continuer dans cette voie en maîtrisant mieux ses consommations énergétiques. La principale consommation à ce niveau est l'électricité (48 % de la consommation totale d'énergie) utilisée pour le fonctionnement des pompes d'irrigation, des trois chambres froides, de la calibreuse, et de la régulation de la température des bâtiments. Puis entre en compte l'énergie de pompage consommée indirectement par l'intermédiaire du réseau sous pression (37 %). Enfin le fioul et le gasoil représentent une part modérée de la consommation totale d'énergie : 6 % chacun.

Le plan d'actions d'amélioration de la station vise à mieux maîtriser l'énergie consommée dans les bâtiments et les chambres froides (réalisation d'un audit énergétique), à compenser les consommations d'électricité par l'installation de panneaux photovoltaïques en toiture, à remplacer le désherbage chimique par le mécanique, et à mettre en place une aire de lavage et de traitement des effluents phytosanitaires ainsi qu'une plate forme de compostage des déchets de culture.

Ensuite Arnaud Dufils de la Pugère nous a présenté différents essais :

- 1- **Essai gestion mécanique de l'enherbement sur le rang**, avec trois modalités : outil Herbanet® sur le rang, enherbement total avec la luzerne, et modalité « sandwich »

La modalité luzerne a été arrêtée cette année car elle ne s'est pas bien implantée et a laissé le champ libre aux adventices.

La modalité sandwich consiste à travailler le sol de chaque côté du rang, et à planter sur le rang « l'épervière piloselle ». De la famille des composées, cette plante est particulièrement intéressante car elle colonise rapidement

le rang au détriment des adventices, tout en restant presque au raz du sol (elle ne monte qu'à quelques centimètres) et en étant peu gourmande.

La modalité Herbanet® sur le rang est intéressante également. Cet outil consiste en un rotor habillé de fils en plastique et monté sur un bras articulé butant contre les troncs. Il se monte sur le côté, l'avant ou l'arrière du tracteur. Une démonstration sur place nous a montré son efficacité pour supprimer les adventices. Le passage de cet outil est toutefois assez violent et il ne peut donc pas être utilisé sur de jeunes arbres (âge inférieur à 3 ans). Les fils s'usent et se changent donc tous les 1 à 4 hectares selon la nature du sol. Le passage se fait à faible vitesse : entre 2 et 3.5 km/h. Son coût est aux alentours de 9000 euros.

Mis en forme : Non souligné, Couleur de police : Automatique

2- **Essai verger à faibles intrants** : Ce projet multi partenarial (INRA, GRAB, CETAs...) vise à expérimenter grandeur nature les effets de la réduction des intrants sur la production de pommes. Un verger d'un demi hectare a été planté cette année à faible densité (5*2.5), avec de la golden pour référence et une variété résistante à la tavelure greffée sur M7, porte greffe moins gourmand en eau et fertilisants. Le désherbage y sera mécanique et les ravageurs seront contrôlés par des filets Alt'Carpo. Des cultures de sorgho et vesce-avoine ont été réalisées avant la plantation pour préparer et assainir le sol. Un apport de farine de plumes a été réalisé pour assurer la reprise des plants. Enfin une bande florale d'un mètre de largeur sera implantée entre chaque rang, de sorte à constituer un abri pour la faune et la flore auxiliaires.

3- **Essai biodésinfection des sols avec le sorgho du Soudan** : La Pugère a testé cette plante comme biodésinfectant des sols avant plantation, pour trouver une alternative écologique aux traitements chimiques. Il s'avère que les essais sont très concluants : + 36 % de grossissement du tronc et + 90 % de croissance de pousse des jeunes plants par rapport aux témoins traités chimiquement. Il faut dire que cette espèce libère naturellement des acides cyanhydriques aux propriétés fongiques, et qu'elle produit une masse fourragère importante constituant un apport conséquent de matière organique. Cette culture est donc à encourager : le semis du sorgho se fait à haute densité (50 kg/ha) à partir d'avril, l'irrigation est vivement recommandée dans notre région si l'on veut avoir une bonne efficacité, 2 à 3 coupes seront réalisées avant épiaison jusqu'en octobre où le broyage et l'incorporation sont effectués finalement (attention aux repousses l'année suivante si on laisse passer l'épiaison !).

Puis Isabelle Boyer de l'ARDEPI (Association régionale pour le développement des productions irriguées) nous a présenté un essai irrigation sur une parcelle de jeunes pruniers, essai à trois modalités : goutte à goutte de surface, goutte à goutte enterré et micro aspersion. Le tout est piloté par des sondes watermark® installées dans le sol à différentes profondeurs, et permettant de mesurer la disponibilité de l'eau. Ce système est très efficace et permet de mettre en évidence des manques ou des excès d'eau, tous les deux nuisibles aux cultures. Il est donc à encourager sur tous types de cultures, d'autant qu'il a un coût modéré (environ 400 euros pour le système à relevage manuel des données). Par contre son installation et l'interprétation des résultats au départ nécessitent une assistance technique.

Enfin la visite s'est poursuivie et achevée chez Pascal Avignon, maraîcher bio à Mallemort. Isabelle Boyer a présenté les résultats d'un suivi watermark® qu'elle a mis en place récemment sur tomates plein champ irriguées en gravitaire. Anne Laure Dossin de Bio de Provence a présenté rapidement le dossier AGIR en cours sur l'exploitation, et les discussions se sont poursuivies autour d'un apéritif régional !